



Octobre 2019 - n° 2019/352

Synthèses

## Légumes d'été : en 2019, hausse quasi-générale des prix à la production dans un contexte d'évolutions disparates des récoltes

***En 2019, les récoltes de plusieurs légumes d'été reculent (tomates, salades, melon, courgette) par rapport à 2018, à l'inverse de celles du concombre et de la fraise. Ce repli des productions s'explique en grande partie par le manque de luminosité au printemps, et les fortes chaleurs estivales. Pour le melon et la chicorée, le recul est accentué par la réduction des surfaces. Les prix à la production sont en hausse pour tous les légumes d'été, à l'exception des salades. Le chiffre d'affaires national de la tomate, de la courgette, du concombre et de la fraise augmente tandis que celui des salades et du melon se dégrade. Le déficit du commerce extérieur se réduit sur un an pour le concombre, la tomate et les salades mais se creuse pour les autres légumes.***

### Concombre : une production en hausse et des prix élevés grâce à la demande estivale en juillet et août

Sur la campagne 2019 (janvier-décembre), la production de concombres (133 585 tonnes (t))

#### Définition des légumes d'été

Les légumes d'été correspondent aux productions de frais, pour lesquelles la majeure partie des volumes sont récoltés au printemps et en été. Le concombre, la courgette, le melon, la tomate, la fraise, la chicorée et les laitues sont concernés. Ces deux dernières sont également cultivées en période hivernale. La distinction entre leurs périodes de production est possible car les assolements sont traditionnellement remaniés entre la fin de l'été et le début de l'automne.

progresserait de 4 % par rapport à 2018, à l'instar des surfaces (590 ha) et de 5 % par rapport à la moyenne des cinq dernières années.

La culture sous serre représente 89 % de la production, avec une majorité de serres chauffées. C'est dans le Centre-Ouest, premier bassin de production du concombre, que la hausse des surfaces et de la production est la plus importante. Lors des premiers mois de campagne, les cultures prennent toutefois parfois du retard, en raison du printemps maussade. Par la suite, les températures caniculaires de l'été et la pression sanitaire due aux insectes pèsent sur les cultures.

En février 2019, la demande de concombres d'origine française est stimulée par la douceur des températures. Les mois suivants, sous l'effet de la concurrence

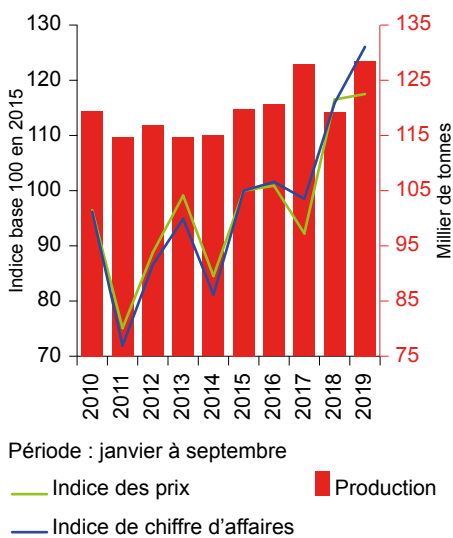
des produits du nord de l'Europe et du retour du froid, les prix à la production se replient, s'établissant rapidement en deçà des cours moyens 2014-2018 en avril. Les conditions estivales qui s'installent fin juin relancent la demande et les récoltes. Les prix atteignent des niveaux particulièrement élevés en juillet, supérieurs de plus de 40 % à 2018 et à la moyenne des cinq dernières campagnes, portés par les difficultés de production et d'approvisionnement des marchés en raison de la chaleur. En août, la production faiblit et le retour à des températures moins élevées tempère la consommation. En septembre, à l'approche de la fin de campagne, la demande faiblit en même temps que les volumes disponibles. Sur l'ensemble de la campagne, les prix moyens augmentent de 1 % par rapport à 2018 et de 19 % par rapport à la moyenne 2014-2018.

De janvier à août 2019, le solde des échanges commerciaux demeure déficitaire (- 39 730 t par rapport à 2018) mais se réduit de 7 % sous l'effet d'une contraction des importations (- 3 925 t, à 45 420 t) bien supérieure à celle des exportations (- 474 t, à 5 690 t).

Sur la période de janvier à septembre 2019, le chiffre d'affaire du concombre progresserait de 9 % sur un an et de 27 % par rapport à la moyenne 2014-2018, grâce à l'augmentation de la production et des prix (graphique 3).

### Graphique 3

#### Concombre : progression des prix, de la production et du chiffre d'affaires



Source : Agreste

### Courgette : croissance du chiffre d'affaires portée par des prix élevés jusqu'en juillet

Pour la campagne 2019 (avril à novembre), la production de courgettes destinée au marché du frais est estimée à 97 200 t, en baisse de 9 % sur un an, malgré la légère hausse des surfaces (2 687 ha). Les superficies sous serre (moins de 20 % des surfaces totales) progresseraient plus que celles de plein air. Seul le bassin Sud-Est serait concerné par l'augmentation des superficies. Les récoltes 2019 baisseraient tout de même de 8 % par rapport à la moyenne 2014-2018.

Le printemps maussade rend difficile l'implantation des cultures et génère

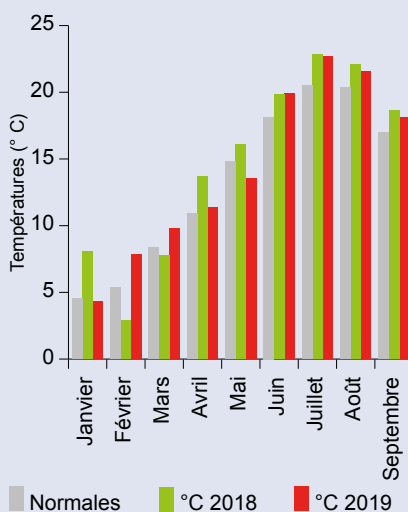
### Une météo 2019 peu ensoleillée au printemps et fragilisant les récoltes en été

À l'exception du mois de février 2019, où la douceur et l'ensoleillement ont été favorables aux premières fraises de saison, la météorologie en demi-teinte de la fin de l'hiver et du printemps 2019 ne permet pas aux cultures de bénéficier d'un bon niveau d'ensoleillement. Avec l'installation de conditions estivales fin juin, la situation change et les produits affluent alors sur les marchés (graphique 1). Le stress hydrique engendré par les épisodes caniculaires fin juin et fin juillet perturbe ensuite le développement

végétatif des légumes et dégrade la qualité des récoltes (graphique 2). La maturation accélérée de certains légumes (melon, tomate) entraîne le télescopage des productions en juillet.

Les rendements sont en baisse pour la plupart des espèces, sauf pour la fraise. Seules les récoltes de concombres, dans un contexte d'augmentation des surfaces, et de fraises dont le pic de production a eu lieu avant les fortes chaleurs, s'accroissent.

### Graphique 1 Une chaleur importante dès juin 2019



Source : Météo-France

### Graphique 2 Un printemps et un été secs



Source : Météo-France

des pertes de rendement en mars et avril. Les canicules successives de l'été dégradent la qualité des courgettes ; leur développement végétatif est perturbé par les variations de températures du mois d'août. Des épisodes d'intempéries (pluies et grêle) ont également lieu en région Paca et Auvergne-Rhône-Alpes, entraînant le déclassement d'une partie de la production.

En début de campagne 2019, les prix sont fermes par rapport à la moyenne 2014-2018, alors que l'offre est encore faible. Les conditions météorologiques du printemps continuent de peser sur la récolte de juin : celle-ci, déficitaire

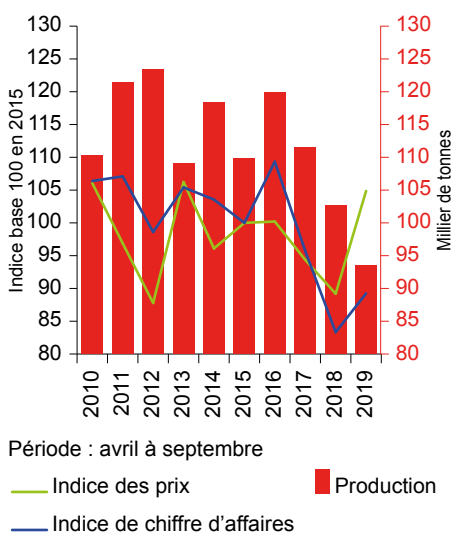
par rapport à la moyenne 2014-2018, soutient les prix, en progression de 44 % par rapport à la moyenne 2014-2018. Par la suite, l'offre s'étoffant sous l'effet de la chaleur, et la consommation de ce légume « à cuire » ralentissant, les prix retrouvent des niveaux plus habituels mais toujours supérieurs à la moyenne. Sur la campagne 2019, les prix progressent de 18 % par rapport à ceux de la campagne précédente et de 9 % par rapport à la moyenne des cinq dernières années.

Sur la période d'avril à août 2019, la hausse de 17 % sur un an des exportations de courgettes (4 105 t) ne suffit pas à compenser l'augmentation

(+ 3 %) des importations (45 650 t) : le déficit des échanges commerciaux se creuse de 2 %.

Entre avril et septembre, avec une production en repli, mais des prix en hausse, le chiffre d'affaires de la courgette destinée au marché du frais augmente de 7 % sur un an, tout en reculant de 9 % par rapport à la moyenne quinquennale (*graphique 4*).

#### Graphique 4 Courgette : hausse du chiffre d'affaires malgré le recul de la production



Source : Agreste

#### Melon : des prix plus élevés pour une production en recul

Sur la campagne 2019 (mai à octobre), la production de melons (222 940 t) se replie de 10 % sur un an et de 14 % par rapport à la moyenne 2014-2018. Ce recul provient en partie de la contraction des superficies (- 7 % sur un an, à 11 900 ha), en particulier de celles sous serre qui ne représentent que 5 % du total. La baisse des superficies dans les bassins du sud de la France (Sud-Ouest et Sud-Est) est particulièrement marquée.

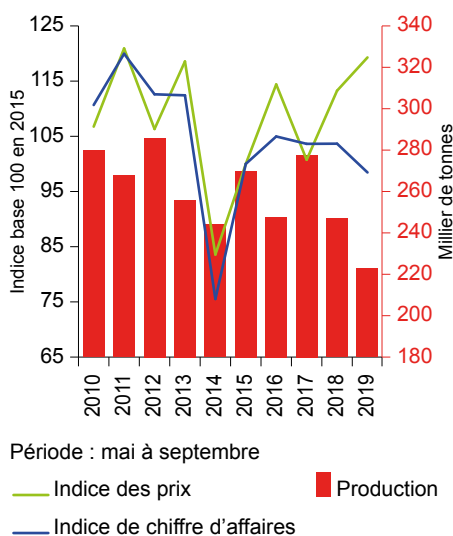
Le printemps frais retarde le développement végétatif des premiers fruits. Par la suite, les épisodes successifs de fortes chaleurs accélèrent la maturation des melons et favorisent la production de gros calibres. En août, les températures redescendent, les calibres deviennent

plus hétérogènes et l'offre plus irrégulière. Certaines zones sont perturbées par les intempéries, comme en Vendée. Le pic de production, moins important qu'à l'été 2018, a lieu après la mi-juillet.

En début de campagne, la consommation est peu dynamique en raison des conditions climatiques maussades, mais adaptée à la faible production du moment. Le marché s'anime véritablement fin juin, aussi bien du côté de l'offre que de la demande. La concurrence du melon espagnol est peu active à la suite de divers aléas climatiques en Espagne ; les prix à la production sont en hausse sur un an. Avec les températures élevées de juillet, les récoltes s'intensifient, venant engorger le marché sur de courtes périodes. La demande, stimulée par la météo, ne suffit alors pas à écouler les disponibilités et le melon est déclaré en crise conjoncturelle par le Réseau des nouvelles des marchés (RNM) pendant cinq jours consécutifs. En août et en septembre, les températures se rafraîchissent, freinant la demande, tandis que la production se réduit. En moyenne sur la campagne, les prix sont plus élevés que ceux de 2018 et de la moyenne 2014-2018.

De mai à août 2019, les importations de melons (122 350 t) reculent de

#### Graphique 5 Melon : contraction du chiffre d'affaires malgré la hausse des prix



Source : Agreste

1 % et les exportations (25 580 t) de 7 % sur un an. Il en résulte un déficit commercial relativement stable (+ 0,5 % sur un an).

Sur la période de mai à septembre, le chiffre d'affaires du melon se replie de 5 % en moyenne sur un an, la diminution de la production n'ayant pas été totalement compensée par la bonne tenue des prix (*graphique 5*). Le chiffre d'affaires progresse toutefois de 1 % par rapport au niveau moyen 2014-2018.

#### Fraise : croissance du chiffre d'affaires après deux années consécutives de baisse

La production nationale de fraises non destinées à la transformation (59 740 t) de la campagne 2019 (mars à juillet) progresserait de 14 % sur un an et de 5 % par rapport à la moyenne 2014-2018. Les surfaces seraient stables au niveau national : baisse de 3 % sur un an dans le bassin Centre-Ouest mais hausse dans le Sud-Ouest (+ 1 %) et le Sud-Est (+ 2 %). La culture sous serre est majoritaire dans tous les bassins ; elle représente 56 % des superficies au niveau national et jusqu'à plus de 70 % dans les bassins Centre-Ouest et Sud-Ouest.

Pendant le développement des plants de fraises, la douceur des températures en février et les épisodes de fraîcheur au printemps sont propices à un bon état sanitaire. La région Paca enregistre ses meilleurs rendements depuis 2012. Cependant, tous les bassins souffrent de la pression des nuisibles, notamment de la drosophile *Suzukii*, sans conséquence majeure toutefois. Les températures en hausse du mois de juin accélèrent le mûrissement des fraises et la qualité du produit est mise à mal par les épisodes caniculaires. En Centre-Val-de-Loire, la chaleur altère les fleurs en juillet. En Auvergne-Rhône-Alpes, les orages de mi-juin détériorent la production dans certains secteurs.

En début de campagne et jusqu'en mai, le marché reste dans l'ensemble encombré par la concurrence ibérique et une demande peu soutenue. Les prix à

la production se tassent avec la montée en production saisonnière des bassins. La plupart du temps, ils sont inférieurs à 2018 et à la moyenne quinquennale. La variété Gariguette est déclarée en situation de crise conjoncturelle pendant cinq jours consécutifs début mai, par le RNM. Les fortes chaleurs de l'été activent la consommation, contribuant à l'écoulement fluide du produit et au raffermissement des prix. En septembre, la faible production, issue essentiellement des variétés remontantes, alimente les étals de façon irrégulière, conséquence des chaleurs de juillet et d'août, sur un marché par ailleurs peu animé. Sur les cinq mois de la campagne, les prix de la fraise progressent de 4 % par rapport à la campagne 2018 et de 3 % par rapport à la moyenne des cinq dernières campagnes.

Sur la période de mars à juillet 2019, le déficit du commerce extérieur (- 42 900 t) se creuse de 7 % par rapport à 2018, sous l'effet de la croissance (+ 6 %) des importations (49 300 t) et du fléchissement de 1 % des exportations (6 400 t).

Avec des prix et une production en hausse sur la campagne 2019, le chiffre d'affaires de la fraise progresse de 15 % en moyenne par rapport à la campagne précédente et par rapport à

la moyenne 2014-2018 (+ 8 %), après deux années consécutives de repli (*graphique 6*).

### Tomate : le chiffre d'affaires s'accroît, la hausse des prix ayant plus que compensé la baisse des récoltes

Pour la campagne 2019 (janvier à décembre 2019), la production de tomates (524 878 t destinées au marché du frais), est estimée en repli de 6 % par rapport à la campagne 2019 et de 12 % à la moyenne 2014-2018. Les surfaces sont étales au niveau national (2 313 ha) mais les évolutions varient selon les bassins : en baisse pour le Sud-Est (- 9 %) et en hausse pour les bassins Sud-Ouest, Ouest et Centre-Ouest. Les superficies de plein air, largement minoritaires avec moins de 15 % des cultures, évoluent peu (+ 2 %).

Après deux années de baisse, la production progresse en Bretagne. Le Sud-Est, deuxième bassin producteur après l'Ouest, enregistre une baisse tandis que la production du Sud-Ouest est en hausse sur un an.

En début de campagne, la météo contrastée perturbe les cultures et entraîne des retards dans le calendrier de production. Avec la remontée des températures au début de l'été, des

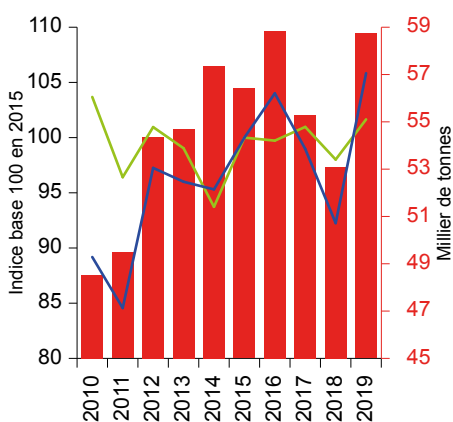
volumes conséquents arrivent sur les étals, compensant en partie les faibles volumes des premiers mois. Les fortes chaleurs mettent toutefois à mal les plants, particulièrement lors de la floraison, faisant chuter les rendements, notamment dans le bassin Sud-Est plus particulièrement affecté par la canicule.

La commercialisation des tomates est tributaire de conditions météo contrastées. En février, la faiblesse des premiers volumes trouve d'autant plus facilement preneur que la météo exceptionnelle stimule la demande ; les prix à la production démarrent ainsi à des niveaux fermes. À partir de mars, la consommation retombe, et les prix avec elle. Sur les six premiers mois de 2019, les achats de tomates par les ménages reculent de 3 % par rapport à 2018, selon les données du panel Kantar de FranceAgriMer.

Les températures estivales relancent la demande et font grimper les prix en juin et juillet. En août, l'offre est en retrait, conséquence de la sécheresse des mois précédents tandis qu'une météo plus fraîche pèse sur la demande, en léger retrait par rapport à juillet. Sur la campagne 2019, les prix sont en moyenne supérieurs de 4 % à ceux de la campagne précédente et de 3 % par rapport à la moyenne quinquennale.

Graphique 6

### Fraise : avec des récoltes et des prix en hausse, le chiffre d'affaires s'accroît



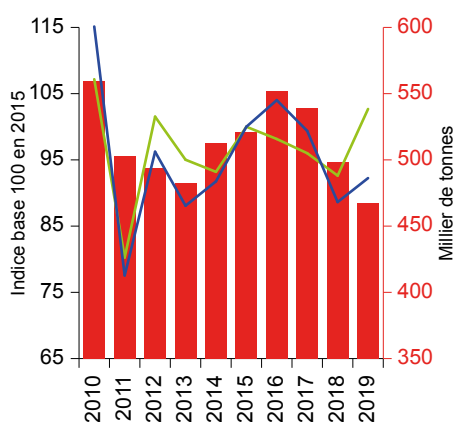
Période : mars à juillet

— Indice des prix  
— Indice de chiffre d'affaires  
■ Production

Source : Agreste

Graphique 7

### Tomate : recul de la production plus que compensé par l'augmentation des prix



Période : février à septembre

— Indice des prix  
— Indice de chiffre d'affaires  
■ Production

Source : Agreste

Entre janvier et août 2019, le déficit du commerce extérieur (- 195 045 t) pour la tomate (fraîche et destinée à l'industrie) se réduit de 9 % sur un an après s'être creusé en 2018. Les importations (349 620 t) se contractent de 3 % tandis que les exportations (154 580 t) sont en hausse de 6 % sur un an.

Le chiffre d'affaires de la tomate en frais s'accroît de 4 % par rapport à 2018 sous l'effet de l'augmentation des prix (*graphique 7*). Il diminue cependant par rapport à la moyenne des cinq dernières campagnes (- 5 %).

### Chicorée d'été : un chiffre d'affaires pénalisé par le recul des prix et de la production

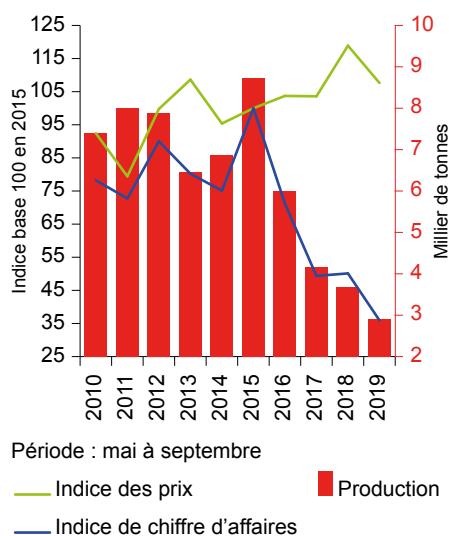
Pour la campagne 2019 de la chicorée d'été, qui s'étend de mai à septembre 2019, la production

s'établirait à 35,1 millions de têtes, en repli de 4 % sur un an et de 19 % par rapport à la moyenne des cinq dernières campagnes. Ces baisses proviendraient de la réduction des surfaces (799 ha) des seules variétés frisées, principalement dans le bassin Centre-Ouest.

Le début de campagne (mai et juin) bénéficie d'une météo satisfaisante, bien que les variations de températures du printemps aient généré un stress végétatif dans certaines régions. La période estivale complique la conduite des cultures ; la chaleur excessive et le manque d'eau diminuent les rendements et génèrent des problèmes de qualité, notamment dans les Hauts-de-France et en Normandie.

La campagne estivale 2019-2020 de la chicorée débute avec des prix à la production relativement fermes par rapport à la moyenne des cinq dernières campagnes. Mais rapidement, l'offre abondante peine à s'écouler sur un marché où la consommation est morose et où le développement des jardins familiaux pèse sur le marché de la chicorée. De plus, les gros calibres, résultant d'un maintien au champ pour tenter de freiner les apports, sont moins prisés des consommateurs. La canicule engendre des pertes mais

**Graphique 8**  
**Chicorée d'été : le repli des récoltes et des prix pèse sur le chiffre d'affaires**



Source : Agreste

contribue à réguler l'offre. En août et septembre, l'offre se trouve ainsi en net retrait par rapport aux années précédentes. Pendant toute la campagne, les prix restent fermes par rapport à la moyenne quinquennale, tout en se contractant par rapport à la campagne 2018.

De mai à août 2019, les importations de chicorées (3 800 t) se replient fortement (- 30 % sur un an), ainsi que les exportations (- 6 %, à 2 700 t), quoique dans une moindre mesure. Le déficit des échanges extérieurs recule de plus de 50 % par rapport à la campagne précédente et de plus de 75 % par rapport à la moyenne 2014-2018.

Avec des prix et une production en baisse par rapport à l'année 2018, le chiffre d'affaires de la chicorée d'été (hors bassin Sud-Est) recule sensiblement (- 28 % sur la période de mai à septembre 2019) (graphique 8).

**Laitue d'été : avec une baisse des cours et une stabilité de la production, le chiffre d'affaires recule**

Pour la campagne 2019-2020 de la laitue d'été (mai à septembre), la production (240,8 millions de têtes) diminuerait de 2 % sur un an, essentiellement pour les variétés pommées et romaine, dans un contexte de légère hausse (+ 1 %) des superficies (4 481 ha). Les récoltes reculeraient également par rapport à la moyenne des cinq dernières campagnes (- 16 %).

Au printemps 2019, les températures peu élevées pour la saison et la pluviométrie retardent le démarrage de la campagne dans certains bassins. L'humidité engendre aussi une perte de qualité, notamment dans le bassin Centre-Ouest. L'été, la canicule est peu propice à la culture de la laitue : phénomène de montaison, et gestion difficile des cultures et de l'irrigation. Les récoltes sont toutefois en hausse sur un an en juillet et en août. C'est en septembre que les volumes reculent par rapport à 2018. À la suite des différents épisodes caniculaires, certains producteurs auraient fait le choix de réduire l'assolement dédié

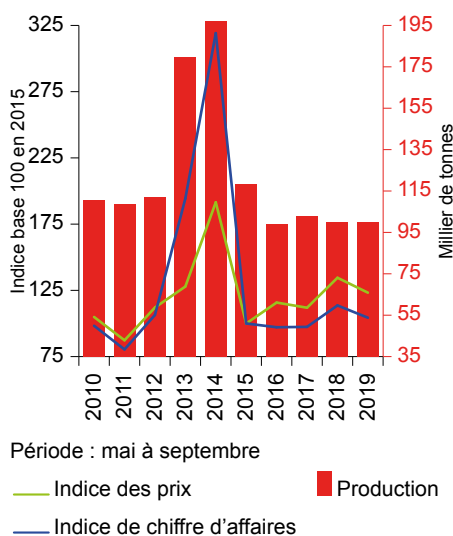
à la laitue et de décaler les rotations, notamment en région Paca.

Les prix de la laitue d'été démarrent à des niveaux bas, la consommation ayant pâti de la fraîcheur du début de campagne 2019-2020. Les volumes, bien que tardifs, sont conséquents et la demande ne suffit pas à tout écouler. Des destructions ont lieu au champ, notamment pour les plants en « sur-maturité ». En outre, la concurrence exercée par le développement des jardins familiaux pèse sur le marché de la laitue. L'été redynamise les ventes et les prix se raffermissent par rapport aux cours moyens 2014-2018 en août et en septembre, alors que l'offre est réduite par la sécheresse. En moyenne, les prix sont inférieurs de 8 % à ceux de la campagne 2018.

En cumul de mai à août 2019, les importations de laitues (19 900 t) se replient de 14 % sur un an tandis que les exportations (3 580 t) s'accroissent de 20 %, réduisant ainsi fortement le déficit commercial (- 19 % sur un an et - 24 % par rapport à la moyenne quinquennale).

Alors que la production reste stable en tonnes, le chiffre d'affaires de la laitue d'été diminue (- 8 % par rapport à la campagne 2018) sous l'effet de la baisse des cours (graphique 9).

**Graphique 9**  
**Laitue d'été : un chiffre d'affaires pénalisé par le recul des prix et la stabilité de la production**



Source : Agreste

## Sources et définitions

### Sources

- Relevés de températures et de précipitations : Météo-France
- Prévisions de production issues de l'enquête de conjoncture légumes : Agreste
- Données historiques de production : Statistique annuelle agricole : Agreste
- Données de commerce extérieur : DGDDI (Douanes)
- Les achats de consommation effectués par les ménages pour leur consommation à domicile : panel Kantar pour FranceAgriMer
- Indice des prix à la production des fruits et légumes frais (Ippap) : Agreste, Réseau des nouvelles des marchés
- Indice de chiffre d'affaires à la production : Agreste

### Définitions

- Les normales saisonnières sont les moyennes sur la période 1981-2010 des hauteurs de précipitations et des températures moyennes mensuelles.
- Les moyennes 2014-2018 sont calculées à partir des données de la Statistique annuelle agricole.
- Indice de chiffre d'affaires cumulé : chiffre d'affaires cumulé depuis le 1<sup>er</sup> mois de campagne jusqu'au dernier mois de campagne ou mois disponible au moment de la rédaction de la synthèse. Il est calculé à partir de l'indice des prix des produits agricoles à la production (Ippap).
- Indice de prix moyen : prix moyen sur la période allant du 1<sup>er</sup> mois de campagne jusqu'au dernier mois de campagne ou mois disponible au moment de la rédaction de la synthèse.
- Le Réseau des nouvelles des marchés considère un produit en crise conjoncturelle lorsque le prix est anormalement bas (baisse d'au moins 15 % pour le melon, 20 % pour la fraise et la tomate, 25 % pour les autres légumes par rapport aux cinq dernières campagnes) pendant deux à cinq jours ouvrés consécutifs.

## Pour en savoir plus

- dans « Données en ligne - Disar » pour les séries chiffrées
- dans la rubrique « Conjoncture - Légumes » pour les publications Agreste Conjoncture
- Lien : <http://agreste.agriculture.gouv.fr/conjoncture/legumes/>

### Les dernières publications Agreste parues sur le thème sont :

- Infos rapides Légumes, octobre 2019
- « En 2018-2019, progression du chiffre d'affaires des légumes d'hiver grâce à l'envolée des prix à la production », Synthèses Légumes n° 2019/347, juillet 2019

## Organismes et abréviations

RNM : Réseau des nouvelles des marchés (FranceAgriMer)



## Agreste : la statistique agricole

**Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation**  
**Secrétariat Général**  
**SERVICE DE LA STATISTIQUE ET DE LA PROSPECTIVE**  
3 rue Barbet de Jouy - 75349 PARIS 07 SP  
Site internet : [www.agreste.agriculture.gouv.fr](http://www.agreste.agriculture.gouv.fr)

Directrice de la publication : Béatrice Sédillot  
Rédacteur : Morgane Le Fustec  
Composition : SSP  
Dépot légal : À parution  
© Agreste 2019

Cette publication est disponible à parution sur le site Internet de la statistique agricole  
[www.agreste.agriculture.gouv.fr](http://www.agreste.agriculture.gouv.fr)